

Conflit du Haut-Karabakh : comprendre pourquoi

Article rédigé par *Geopragma*, le 21 octobre 2020

Source [Geopragma] C'est de nouveau la guerre, les souffrances indicibles, la vanité des sentiments et des attachements réduits en poudre, les morts pour rien, les destructions jubilatoires des ouvrages humains patiemment édifiés, la mise en pièces gratuite de l'ordinaire existence de la population courageuse de cette enclave forestière superbe depuis si longtemps entre deux eaux qu'elle avait fini par croire en la permanence du provisoire. Les pauvres gens inoffensifs pris au piège de la violence et de la bêtise du monde, se posent toujours les mêmes questions apparemment légitimes : Pourquoi moi ? Pourquoi nous ? Pourquoi maintenant ? et surtout : pourquoi tout le monde s'en f... ?

Convoquer le génocide arménien, les amitiés indéfectibles et les trahisons opportunistes ne sert de rien. La guerre n'est ici pas faite pour ça. Et si on ne concentre son regard que sur le Nagorny Karabagh, confetti d'empire disputé, prisonnier des injonctions contradictoires du droit international sur l'autodétermination des peuples et le respect de l'intégrité territoriale des Etats, on ne peut voir ce qui ne se joue ni l'ampleur de la manœuvre qui se déploie.

Si on veut tenter un diagnostic lucide, un premier pas consiste à comprendre que Bakou et Ankara veulent faire disparaître cette verrue récalcitrante sous leur botte conquérante avant d'unir leurs deux Etats et d'affermir leur emprise sur les républiques turcophones d'Asie centrale. Il s'agit d'équilibrer leur rapport de force avec Moscou – et même, soyons fous, disposer d'un outil de plus pour déstabiliser l'Europe si elle ne rendait pas assez gorge *via* le chantage migratoire.

Mais c'est encore l'écume des choses. Le jeu est bien plus vaste. Il est en fait planétaire et se joue en simultané sur tous les continents. L'objectif tactique de la réouverture du front arméno-azéri pour pousser Moscou voire Téhéran à réagir et les faire s'embourber dans la zone semble peu accessible. Moscou ne devrait pas tomber dans le piège ni s'impliquer militairement, en dépit de son accord de défense avec Erevan et de ses quelques forces prépositionnées. La Russie parviendra sans doute à étouffer pour quelques temps encore ce surgeon sud caucasien de l'offensive globale menée contre elle et au-delà d'elle. Ainsi, peut-être les pourparlers actuels sous égide russe aboutiront-ils à une trêve qui sera applaudie mais signera non la fin, mais le début d'une onde de choc. Car ce qui se passe n'est qu'un test... et un début. Le début d'une manœuvre enveloppante infiniment plus vaste, dont la cible est le nouvel « Axe du Mal » d'une Amérique en discrédit moral et politique aggravé et qui ne connaît qu'une posture : la fuite en avant.

Quels sont les présomptueux rebelles qui ont l'outrecuidance de s'affirmer sur cet « axe » maléfique ? Moscou, Téhéran et bien sûr Pékin ! Il faut les arrêter avant qu'il ne soit trop tard. Le malheureux Haut-Karabakh n'est qu'un foyer de résistance à l'ordre occidental parmi d'autres, opportunément réactivé en espérant mettre ainsi à mal l'alliance russo-turque, comme on essaie aussi depuis des mois de le faire en Syrie et en Libye... La Turquie, nouvel allié chéri de Washington, peut tout se permettre en Méditerranée orientale, au Levant et même dans le Caucase où on l'a chargée d'ouvrir un nouveau front pour affaiblir l'Iran et la

Russie et *in fine* l'Europe, éternelle victime collatérale dont la sécurité est chaque jour plus menacée par l'installation de noyaux djihadistes à ses marges, désormais en Asie centrale comme autrefois en Bosnie-Herzégovine ou en Tchétchénie.

Le dégel du conflit karabatsi permet donc de tester « le front eurasiatique » que Moscou consolide pour faire pièce à l'expansionnisme priapique de l'OTAN (comme en témoignent les récentes manœuvres Caucase-2020) et de préparer la déstabilisation interne de la Chine comme de l'Iran qui sont les cibles stratégiques. Aussi trouve-t-on, contre les malheureux habitants du Haut-Karabakh, environ 4 000 mercenaires appuyés par des conseillers américains et israéliens qui secondent les forces azerbaïdjanaises. Ils viennent d'Idlib mais aussi de différentes ethnies d'Asie centrale, du Caucase et des rangs de Daech. On ne voit évidemment pas derrière Bakou, Israël à la manœuvre ; tout juste quelques centaines de combattants syriens recrutés à prix d'or bien que sunnites pour se battre au profit des azéris chiites (ce clivage n'est pas pertinent ici).

Mais cela ne suffit évidemment pas. La cible doit être attaquée par tous les bouts. Comment ? En recyclant « créativement » les reliquats de Daech au service d'une capacité de projection de forces djihadistes grâce à la mise en place d'un commandement militaire unifié pour l'entraînement au combat, l'armement puis la dispersion des « moudjahidines » sur divers théâtres, comme cela a été fait dans les Balkans et déjà dans le Caucase dans les années 80. Les sous-traitants locaux de cet ambitieux projet sont la Turquie et le Qatar, mais aussi l'Arabie saoudite et les Emirats arabes unis (EAU).

D'une part, Ankara établit les camps (notamment deux grands camps en Libye d'environ 3 000 combattants) pour les éléments de Daech devant être transférés en Afrique et notamment en Egypte. Le Qatar finance *largamente*. De l'autre, les EAU et l'Arabie saoudite financent et administrent des camps au Yémen (environ 4 000 éléments) pour un déploiement en Asie centrale et en Chine occidentale. 1 500 Ouïghours chinois pourraient être transférés vers le Badakhstan (zone afghane limitrophe de la Chine) pour semer la discorde et forcer Pékin à réagir brutalement. D'autres iront vers le Tadjikistan ou dans la chaîne du Pamir non loin de la frontière chinoise, l'idée étant de créer des foyers de contestation et de déstabilisation ethnique. Par ailleurs, certains éléments seront déployés au Baloutchistan avec l'aide des renseignements pakistanais pour renforcer les terroristes présents à la frontière irano-pakistanaise, puis mener des opérations de déstabilisation en Iran même.

Ce qui se passe dans le Caucase est donc intimement lié à ce qui se passe au Moyen-Orient, notamment au « processus de normalisation » initié par Washington entre Israël et certains pays arabes (au-delà de l'Arabie saoudite avec laquelle la lune de miel est désormais plus qu'officielle) : les EAU, Bahreïn et bientôt le Liban. « Le deal du siècle » et « les Accords d'Abraham » sont en effet des signes d'une bascule drastique. Là aussi, l'idée ultime étant d'affaiblir l'Iran, il faut donc discréditer le Hezbollah au Liban, et pour cela de faire tomber économiquement le fragile Pays du Cèdre dans l'escarcelle saoudienne, même si le Qatar est lui aussi en lice comme l'oncle d'Amérique richissime et providentiel... L'objectif semble ici de pouvoir contrôler le port de Tripoli comme base de départ des djihadistes vers toute la région et notamment vers Homs et la côte syrienne.

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)